

tenu pour insignifiant, qu'il existait aussi de la dysménorrhée qualifiée nerveuse, et que longtemps ces accidents avaient été les seuls symptômes observés dans la sphère génitale. Aussi, pour prévenir des infections graves, tardives, est-il nécessaire de dépister et de traiter les premiers stades et les plus faibles degrés de l'endométrite chronique". A ces considérations, ajoute l'auteur, ne manque que la notion de l'origine souvent infectieuse de la maladie.

Il rappelle ensuite comme types d'endométrite infectieuse : a) l'endométrite *disséquante*, que Kubassow a appris à connaître ; b) l'*endométrite purulente sénile*. Il met en relief l'influence revivisante en quelque sorte que certaines conditions, la menstruation, par exemple, exercent sur des microorganismes qui sommeillaient depuis plus ou moins longtemps *in utero* et auxquels ces conditions renouvellent pour ainsi dire leur virulence primitive, ce qui explique la date que nombre de femmes donnent du début de leur maladie, femmes qui invoquent comme cause telle circonstance reconnue aujourd'hui banale, impuissante par elle seule (refroidissement, fatigue, coït, etc.)

B.—*Rapport de l'endométrite avec les processus de reproduction.* Döderlein a examiné minutieusement cette question. Hégar, Virchow, Viet, Lohlein, etc., ont depuis longtemps démontré que l'endométrite est la cause la plus commune de l'avortement. Döderlein attribue non seulement l'interruption prématurée de la grossesse, mais des états pathologiques multiples de la grossesse, de l'accouchement, et des suites des couches, à une endométrite antérieure à la grossesse. Toutefois, il ne croit pas à une action microbienne, tandis que l'auteur se range formellement à une influence infectieuse.

Il examine à nouveau, et dans ce sens, des faits anciens empruntés à Ahlfeld, Breus, Ruge, Benckiser, Donat ; il rappelle l'important travail de Veit sur *l'endometritis gravidarum*, et note que ce dernier auteur attribue rait aussi à l'endométrite l'hydorrhée et les vomissements de la grossesse.

L'auteur se rallie d'ailleurs à cette vue étiologique et ajoute : *la plupart des états pathologiques au cours de la grossesse sont causés par des endométrites infectieuses ; en tout cas, on peut les expliquer facilement et sans raisonnements forcés, de cette manière.*

A son jugement, néphrite gravidique, éclampsie même ne sont que les effets d'une intoxication à départ utérin. Il fait également remonter la formation des infarctus blancs placentaires à la présence, au temps de la conception de germes pathogènes dans l'endométrium, germes qui provoquent, en